



37

—

MARTIGNY
Mithra en Valais

Archéologie

Religion

MARTIGNY

Mithra en Valais

Cultes orientaux
au *Forum Claudii Vallensium*

Archéologie

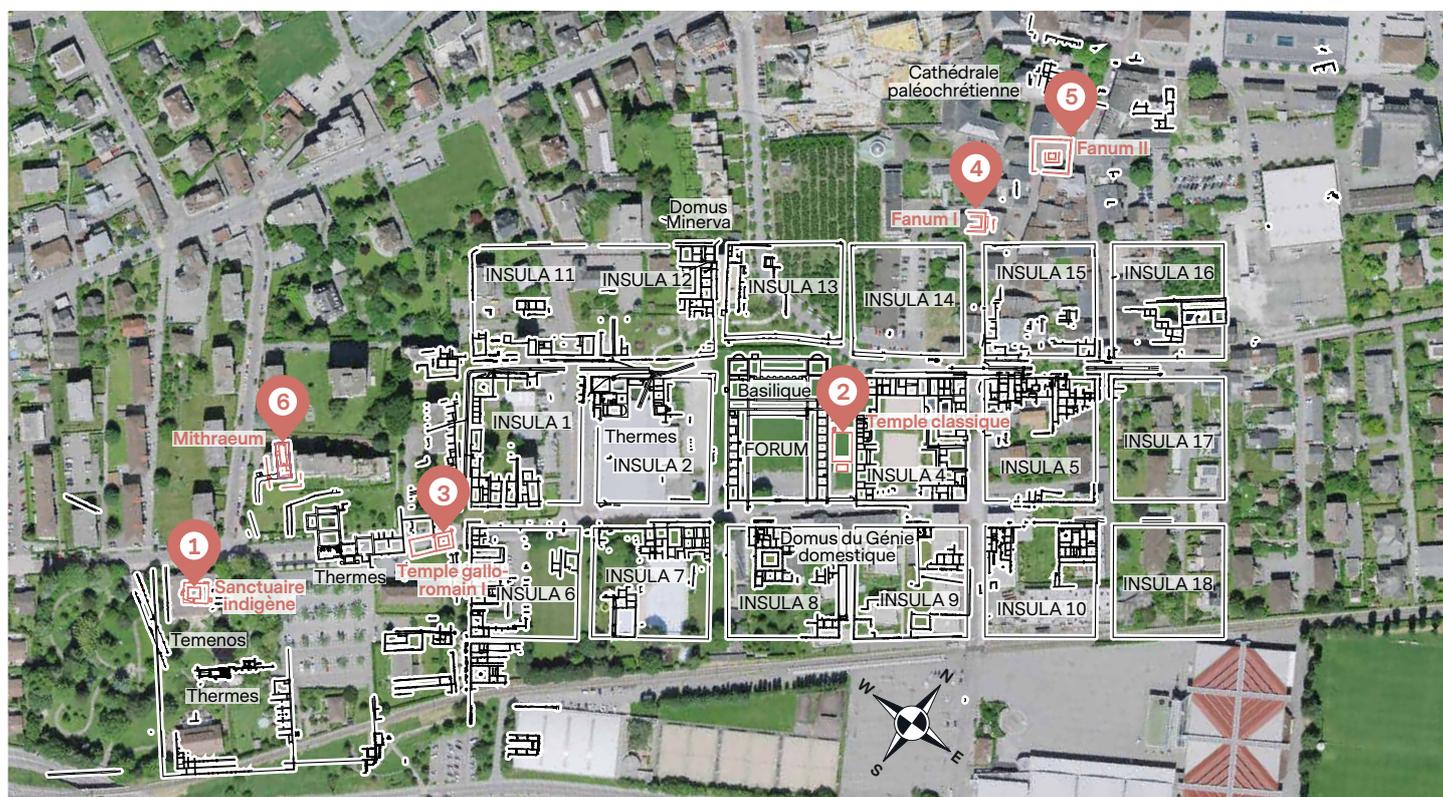


MARTIGNY

Le *Forum* des Valaisans et ses sanctuaires

Fondé par l'empereur Claude entre 41 et 47 de notre ère, le *Forum Claudii Vallensium* (Martigny) a été doté d'un urbanisme à la romaine, avec des axes orthogonaux, délimitant des îlots ou *insulae*. Les édifices publics de l'agglomération reflètent son statut de chef-lieu du Valais romain (incluant le Chablais vaudois) : un imposant *forum*, une basilique servant aux activités politiques, judiciaires et commerciales, des thermes, un amphithéâtre pouvant contenir jusqu'à 5000 spectateurs...

Comme toutes les villes de son rang, le *Forum* des Valaisans était également un pôle religieux. Plusieurs lieux de culte ont pu y être identifiés, dont un sanctuaire indigène qui se trouve au cœur de la fondation Gianadda, un temple principal de type classique, bordant le *forum*, trois temples gallo-romains ou *fana*, et un *mithraeum*, édifice de culte dédié au dieu oriental Mithra. Situé dans la périphérie occidentale de l'agglomération, ce dernier a été fouillé au début des années 1990 et mis en valeur en 1995. Ses vestiges peuvent être visités sur demande auprès de l'Office du Tourisme de Martigny.



1. Sanctuaire indigène - 2. Temple classique du *forum* - 3. Temple gallo-romain I - 4. *Fanum* I - 5. *Fanum* II - 6. *Mithraeum* © OCA.



Essai de reconstitution de la tauroctonie de Martigny, seule représentation en bronze connue de ce thème mythologique (éléments conservés en rouge) © OCA.

Mithra et le mithraïsme

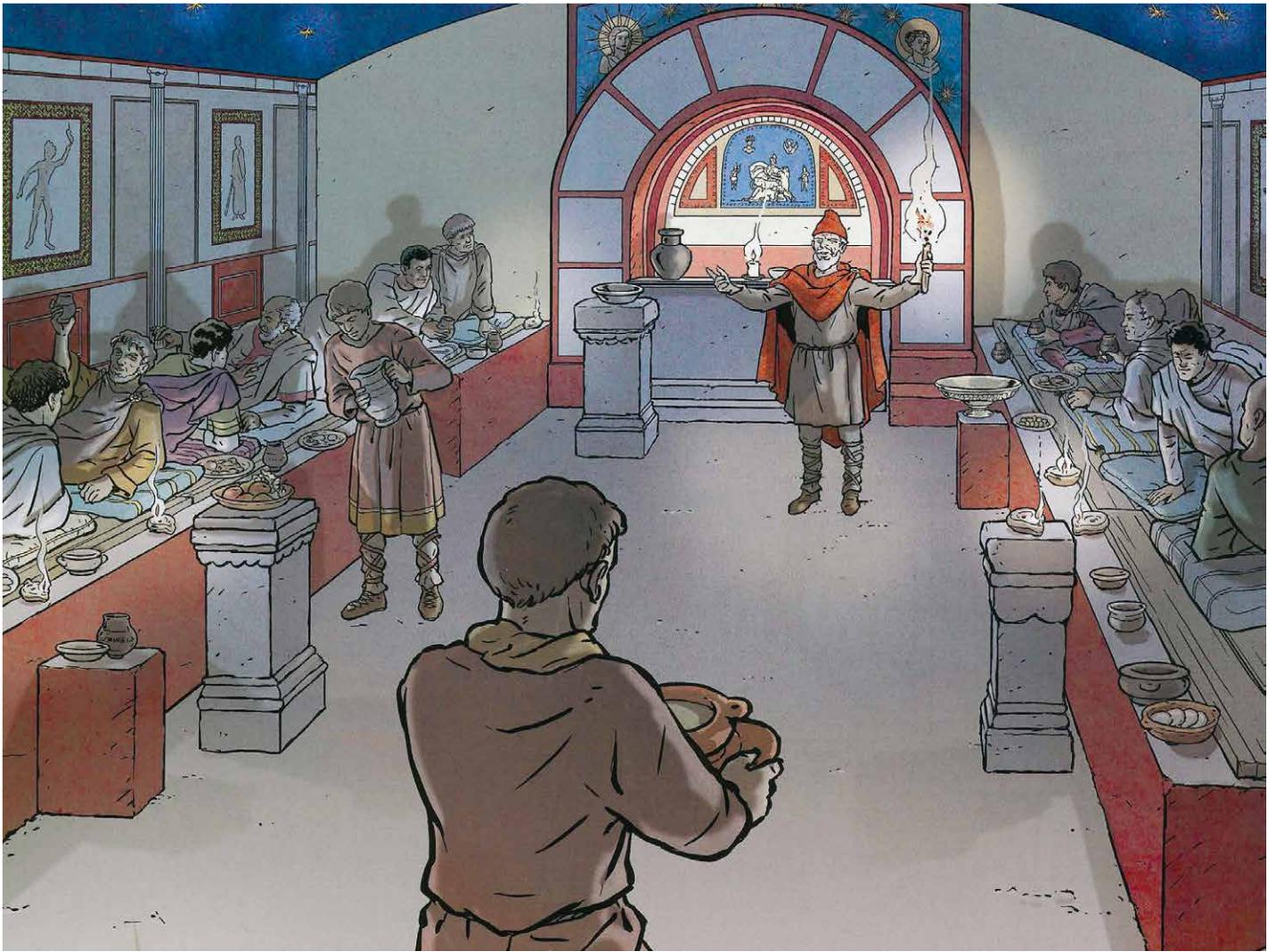
Très ancienne divinité indo-iranienne, Mithra représentait initialement le « contrat » (signification de son nom) entre les dieux et les mortels, forme bienveillante du dieu souverain, opposée à Varuna, sa forme magique et inquiétante. Alors que des révolutions religieuses lui feront perdre son importance en Perse, Mithra verra son culte se développer et se transformer en Asie mineure, où il entrera en contact avec le monde gréco-romain. Des légionnaires de retour d'Orient auraient introduit son culte en Italie dès le milieu du 1^{er} siècle av. J.-C., mais le mithraïsme ne prend son essor dans l'Empire qu'un siècle plus tard. Porteur d'une idéologie fondée sur l'ordre cosmique, l'amitié, la loyauté et la foi en un salut dans l'au-delà, Mithra a d'abord été révééré par des militaires, des affranchis et des esclaves, mais ralliera progressivement des membres des classes supérieures.

Pratiquée dans un cadre privé, par de petites confréries, la religion mithriaque ne semble pas avoir été ouverte aux femmes. Son caractère intimiste et secret la desservira lorsqu'elle entrera en concurrence avec le Christianisme. Attaquée avec virulence par les auteurs chrétiens, elle fera l'objet de persécutions dès la fin du 4^e siècle, conduisant parfois à la destruction violente de *mithraea*.

Mithra était figuré dans l'art romain comme un jeune dieu, la tête coiffée d'un bonnet phrygien (indiquant son origine orientale) et les épaules couvertes par une cape militaire. La plupart des représentations le montrent en train de planter son glaive au défaut de l'épaule d'un taureau blanc. Désigné sous le nom de tauroctonie, ce sacrifice sanglant réalisé sur ordre du Soleil (Sol) avait pour but de régénérer la Terre.



Tauroctonie de Nida-Heddernheim (D). Cette stèle (copie colorisée) présente deux faces visibles alternativement grâce à un système de pivot. Son premier panneau figure le sacrifice du taureau, des représentations mythologiques et des signes zodiacaux. Le second présente la préparation du banquet durant lequel l'animal sera partagé par Sol, Mithra et ses compagnons © Archäologisches Museum Frankfurt.

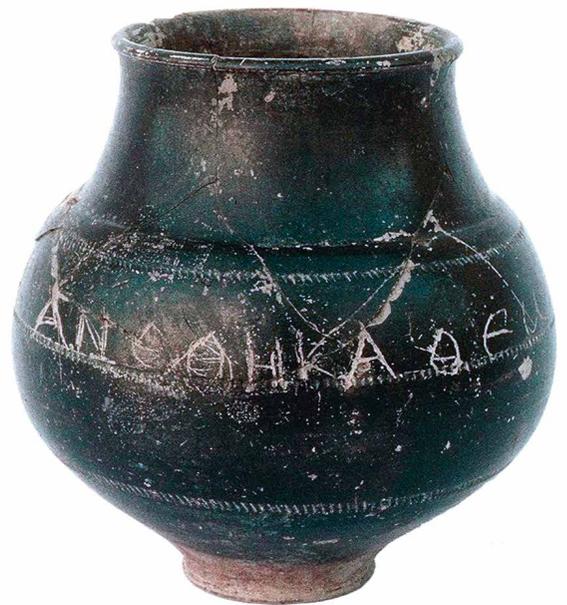


Évocation d'une cérémonie dans le *mithraeum* de Martigny. *Les voyages d'Alix, L'Helvétie* © Casterman / C. Goumand, M. Venanzi, J. Martin.

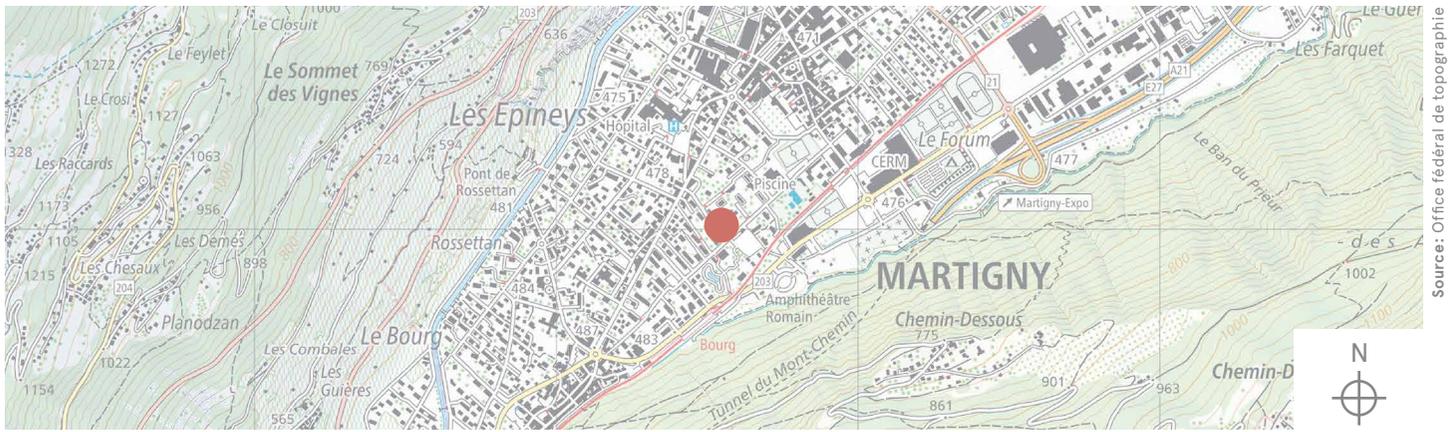
Cultes et rites initiatiques

Sous sa forme romaine, le mithraïsme était un culte « à mystères » (de tradition grecque), offrant des révélations à ses fidèles et faisant d'eux des initiés, désignés sous le nom de mystes. Les membres des confréries mithriaques devaient subir des rites initiatiques qui leur permettait de monter en grade dans la hiérarchie de leur ordre, passant du statut de « corbeau » à celui de « fiancé », de « soldat », de « lion », de « perse » puis, pour certains, « d'héliodrome » et, enfin, de « père », chef spirituel d'une communauté. Naturellement secrètes, les révélations livrées aux mystes et les pratiques initiatiques de ces congrégations sont très mal connues, mais comprenaient une mort et une renaissance symboliques, obtenues par des pratiques assez radicales (les sources chrétiennes parlent d'aspirants nus, ligotés, les yeux bandés).

Le rite principal des communautés mithriaques prenait la forme de banquets durant lesquels les « frères » communiaient avec leur dieu à la lumière des lampes à huile, couchés sur les banquettes du *spelaeum*. Rejouant le repas pris dans la grotte du dieu après la tauroctonie, ces repas étaient rythmés par des offrandes, des récits mythologiques et des exégèses astrologiques. Les offrandes pouvaient prendre différentes formes : mets cuisinés, vin, monnaies, vases dédiés à la divinité...



Gobelet votif avec inscription en grec :
« (Moi), Théodore, j'ai consacré
(cet objet) au dieu Soleil. » © OCA.



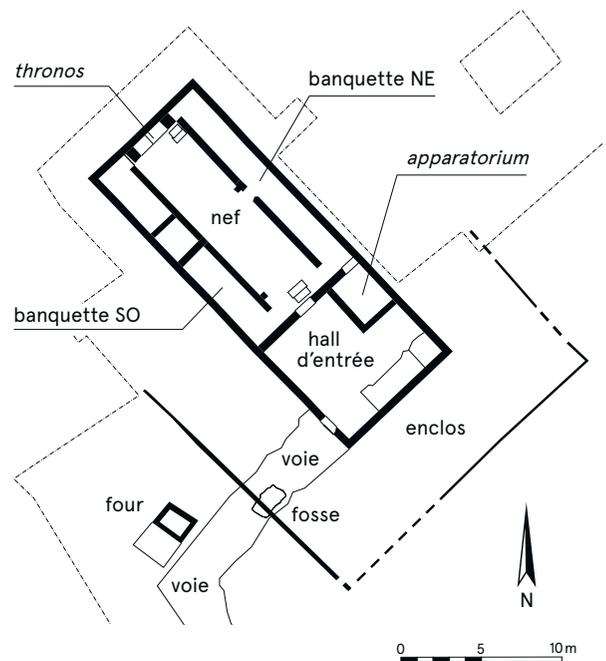
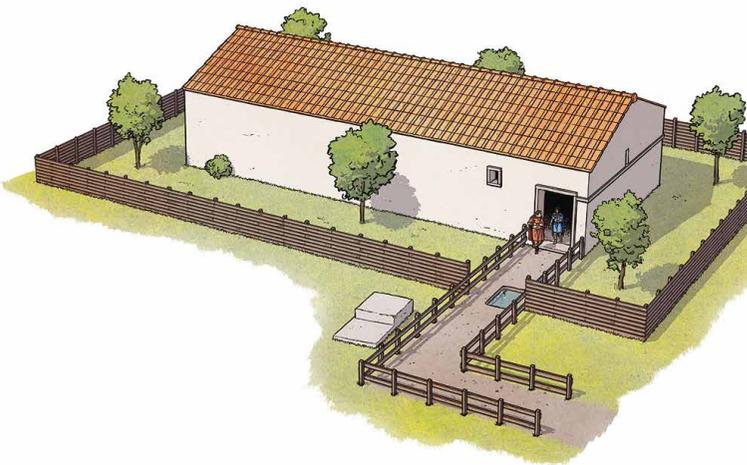
Source: Office fédéral de topographie

▲ 1:25000

Le mithraeum de Martigny

Bâti au centre d'une cour délimitée par une palissade, le *mithraeum* de Martigny se présentait sous la forme d'un bâtiment rectangulaire d'environ 23 m x 9 m (hauteur évaluée à près de 6 m), constitué de deux grandes pièces : un hall d'entrée d'environ 65 m² et un *spaeleum* (« caverne »), long d'une quinzaine de mètres. Conçue comme une réplique de la grotte de Mithra (*infra*), cette dernière salle était légèrement excavée, sans fenêtres pour la rendre obscure et pourvue de banquettes latérales, sur lesquels une vingtaine ou une trentaine de fidèles pouvaient s'allonger lors de repas cultuels. Le fond de l'antre était occupé par un podium cultuel (*thronos*) supportant l'image du dieu et des offrandes, selon une disposition commune à tous les *mithraea*. Trois autels étaient disposés dans la nef centrale. Le hall de l'édifice, quant à lui,

était équipé de foyers pour la préparation des repas rituels et servait de vestibule au *spelaeum*, auquel il donnait accès par trois marches donnant l'impression de s'enfoncer dans la terre. Un petit local dans l'emprise du hall, mais ouvert seulement sur le *spelaeum*, fonctionnait comme *apparatorium*, sorte de sacristie où était conservé le mobilier cultuel. Les découvertes réalisées lors de sa fouille apportent une foule d'informations sur la décoration et les pratiques du sanctuaire. Statuettes, autels, fragments de cristal, lampes, vaisselle, monnaies (plus de 2000 !), ossements des animaux consommés par les fidèles... À défaut de sources écrites, l'archéologie permet de mieux comprendre la réalité d'une religion encore pleine de mystères.



La confrérie du *Forum Vallensium*

Les découvertes réalisées lors de la fouille du *mithraeum* livrent des informations sur ses rites et, notamment, le menu des banquets, qui comprenait de la viande de bœuf, de caprinés, de porc et de poulet. Certaines trouvailles nous renseignent également sur l'identité des membres de la confrérie qui le fréquentait. Deux autels inscrits nous apprennent que cette dernière comptait d'importants magistrats parmi ses frères: un ancien *duumvir* (chef de l'exécutif) de la Cité du Valais, mais aussi un gouverneur provincial, P. Acilius Theodorus, représentant de Rome

dans les Alpes occidentales. Certains de ses membres étaient de statut inférieur, comme Secundinus Tonsor (le « barbier »), dont le nom figure sur la dédicace d'un gobelet, et il est probable qu'une partie d'entre eux se soient convertis dans l'armée romaine, qui demeura le principal foyer de la foi mithriaque. Probablement édifié à la fin du 2^e siècle, le *mithraeum* de Martigny demeura en fonction jusqu'à la seconde moitié du 4^e siècle, avant d'être abandonné, puis rasé par des zéloteurs chrétiens, qui détruisirent volontairement ses autels.



Des trois autels découverts dans le *mithraeum*, deux ont été cassés et un enfoui dans une fosse, lors de la destruction de l'édifice par des chrétiens © OCA.

MITHRA EN VALAIS / Archéologie

Suivi de projet
Office cantonal d'Archéologie

Rue de la Piscine 10
Bâtiment C
CH - 1950 Sion
t 027 606 38 55
www.vs.ch/web/archeologie

Rédaction Thierry Luginbühl

Relecture Romain Andenmatten,
Caroline Brunetti

Mise en page Joëlle Proz

Image de couverture Statuette en bronze
de Cautès, acolyte de Mithra © OCA